



## Le temps

Encore un mois où les conditions météo n'ont guère respecté leur traditionnel déroulement linéaire. Après trois semaines environ de prolongation de l'ensoleillement, la rose des vents s'est soudain affolée, comme si elle s'était mise à tourbillonner autour de son axe, sans pouvoir se stabiliser dans une direction déterminée. Si bien que nous avons subi, tour à tour, dans la plus grande imprévisibilité, le vent du sud-est et ses foucades, le sud-ouest et ses brouillards fuligineux, de rares tentatives du nord-ouest, notre vent dominant, de retrouver sa suprématie, et même quelques incursions, aussi violentes que rapides, du nord-est avec ses courants glacés. Cette instabilité se poursuit encore, comme si la terre ne tournait plus rond sur son axe, tel un ballon de volley lancé par un joueur maladroit.

Dieu merci, la pluie bienfaisante est enfin arrivée, donnant un certain répit à l'approvisionnement de nos sources, mais pas de nos ruisseaux, qui restent désespérément déficitaires. Une bonne partie du pays, par contre, a été victime d'inondations et de tempêtes d'une rare intensité, et cela, dans la plus grande diversité géographique, du Pas-de-Calais au Roussillon, avec des zones de tornades ravageuses, en bord de mer comme au cœur des terres. Combien d'arbres ont été victimes de ces éléments déchaînés, alors que, paradoxalement, certains ne sont pas encore dévêtus de leurs feuilles !

## Perspectives

On a beau se dire, peut-être pour se rassurer, que, considérés isolément, ces désordres météorologiques ont eu des précédents. Ce qui n'est pas faux : chacun se souvient d'avoir vécu de redoutables « épisodes cévenols », des débordements maritimes, des hécatombes de pins sylvestres ... Mais tout cela en même temps, avec une dispersion géographique aussi démesurée, génératrice de tant de dégâts, n'épargnant pas les vies humaines, c'est un aspect nouveau dont la force est imprévisible, et le cadre, singulièrement élargi : car l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne ... ont vécu les mêmes sévices. D'où la hantise qui se profile : tout cela ne va-t-il se renouveler ? Et l'examen de conscience qui s'impose : ne sommes-nous pas responsables ? Et n'est-il pas déjà trop tard ?



Le Bourg, 12360 Mélagues  
Tél: 0565995303  
mardi 10h à 14h  
samedi 15h à 17h  
mairie@melagues.fr  
www.melagues.fr



**Horaires**  
mardi 13h - 17h  
mercredi 13h - 17h  
jeudi 13h - 17h  
Tél: 0565995410  
mairie.melagues@orange.fr



Hendrik & Dorine Brakel  
Cartayrade - Rials  
12360 Mélagues  
0685362074 ou 0608312424  
info@cartayrade.com  
www.cartayrade.com



Sylvie et Jean-Louis Rivemale  
Brioges, 12360 Mélagues  
tél: 0982123996  
Port: 0687250205 - 0683060896  
volaillesdebrioges@orange.fr

## Un monde de brutes

Cette violence des éléments évoque irrésistiblement, pour moi, les événements politiques actuels : il est difficile d'éviter le parallélisme avec le fonctionnement de notre société humaine, laquelle est en train de démontrer qu'elle est devenue « un monde de brutes ». Sur le plan individuel comme dans les rapports collectifs. Chacun de nous en a, présents à l'esprit, les exemples : l'atmosphère d'indifférence ou d'agressivité prédominant dans les métropoles, l'intolérance et le fanatisme se manifestant par les agressions physiques, et la technique omniprésente tendant à gommer tous les rapports humains. Je n'épilogue pas davantage. Chacun de nous a ses propres exemples. Mais si nous voulons rendre à nouveau vivable notre société, sans nous satisfaire d'un univers d'automobilistes excédés ou de boîtes vocales dérégées, il faut que nous comprenions pourquoi et comment nous sommes arrivés au point d'aujourd'hui – c'est-à-dire au degré zéro de l'humanité.

Je ne prétends pas évoquer toutes les causes du désastre : il y faudrait une volumineuse thèse de sociologie. Je n'en évoquerai que deux.

La première, à mes yeux, doit être attribuée aux réseaux dits « sociaux », qui sont, en réalité, l'inépuisable exutoire de la connerie humaine. Je n'en veux pour preuve que la consécration médiatique de ceux qu'on appelle les « influenceurs », dont la fonction et l'appellation sont la négation même de l'intelligence. Car un être doué de raison, disposant d'un cerveau en état de marche, doit guider lui-même sa vie à la lumière de ses apprentissages et de ses expériences, s'appropriant ce que la société lui propose après l'avoir passé au crible de la raison.

La deuxième est une maladie mortifère pour une société harmonieuse : c'est une religion d'État, quand elle se confond avec la loi, et s'impose à tout individu, en lui interdisant toute remise en question. Le catholicisme lui-même n'a pas échappé à ce travers : chacun se souvient de l'Inquisition et de ses autodafés. La meilleure décision prise par la 3ème République, c'est d'avoir séparé l'Église de l'État. Car la religion doit être une affaire de conscience, librement consentie et personnellement vécue. C'est un travers qui, aujourd'hui encore, pollue le judaïsme et la religion islamique, et justifie les pires crimes au nom d'un Dieu que chacun retaille à sa mesure.

Les Marocains sont un peuple intelligent. Ils ont trouvé une astucieuse parade à certaines prescriptions religieuses. Lors de mon séjour professionnel au Maroc, j'ai souvent été invité à des mariages arabes ou berbères. Selon la règle, hommes et femmes se réunissent à part. Côté hommes, il y avait toujours des bouteilles opaques, remplies d'un liquide coloré : c'était du vin ! La pratique n'avait rien de secret, même pour les étrangers comme moi, mis dans la confidence. Et personne n'y trouvait à redire !

Quelques années plus tard, je me trouvais à Ifrane, dans l'Atlas, invité par le secrétaire d'État à l'aménagement rural pour une réunion avec les agriculteurs locaux préparant un projet de loi Montagne pour le Maroc. La veille, le ministre nous invite à dîner, Jean Briane et moi, dans un restaurant local, commande une bouteille du meilleur vin de la région ... et la boit avec nous. C'était en public, et il y avait d'autres convives. Je n'en fus pas autrement étonné, car j'avais lu, entre temps, les mémoires de Boutros Ghali, ministre des affaires étrangères du Raïs égyptien Anouar El Sadate, hébergés à l'hôtel du roi David, à Jérusalem, quand ils discutaient avec Israël du futur traité de paix, et qui, le soir, à l'hôtel, s'étaient réconfortés avec une bouteille de whisky ! Je sais bien que l'islam, ce n'est pas que cela : mais quelle valeur ont ces pratiques religieuses à l'aune de l'hypocrisie officielle ?

## **Le feuilleton d'ORANGE**

Ce n'est pas encore tout à fait la fin. Après un mois complet d'interruption, la mairie a retrouvé internet. Il a fallu une semaine de plus pour que le téléphone filaire, à peu près purgé de ses parasites, redevienne audible. La sous-préfète de Millau vient de m'appeler : je lui ai indiqué qu'à ma connaissance, mon numéro personnel est le seul qui soit encore en panne, malgré deux messages d'Orange m'indiquant que j'étais dépanné ! Le début de cette panne remonter à la mi-juin ! Et pourtant, je ne cherche à établir aucun record !

## **Les villages d'équilibre**

C'est l'appellation que j'ai utilisée pour qualifier, dans notre territoire, les villages intermédiaires entre les communes principales et les plus petites. Cette appellation n'a rien d'officiel. Elle désigne, à mon avis, les villages moyens qui ont encore un certain nombre de services, leur permettant de conserver un peu de population. Chaque fois qu'ils perdent un service, il s'ensuit la disparition d'une fraction des habitants. Un cas d'école : Brusque. Quand le village aura perdu son EHPAD, il en perdra aussi les résidents (30 personnes, quand ils sont au complet) et une dizaine d'emplois (en équivalents temps pleins). Cette perte de 40 personnes sera irréparable, et fragilisera ce qui reste. Elle aura des conséquences induites sur la com'com', qui ne peut pas être certaine d'en retrouver la totalité. Dans cette malheureuse affaire, tout le monde sera perdant.

En dépit des apparences, je ne suis pas convaincu que cette éventualité puisse réjouir quiconque. Ou alors, ce sont des inconscients. Les habits de Pierre ne vont pas à Paul : il y faut de telles retouches qu'ils ne sont plus utilisables, car on les aura déchirés en les lui arrachant.

## **L'heure de Giscard**

Dans la nuit de samedi à dimanche, nous avons retrouvé l'heure dite « d'hiver », en avance d'une heure sur l'heure solaire, au lieu de deux heures, dite « l'heure d'été ». Le seul souvenir qui nous reste de Valéry Giscard « d'Estaing » (ce dernier patronyme provenant de la reprise, sans droits du nom authentique d'une famille disparue.

Appelée par les Anciens « l'heure allemande », car elle était en vigueur sous l'occupation. Qui s'en souvient, aujourd'hui où plus personne, ou presque, ne se préoccupe de l'heure « biologique », celle de la nature, qui distingue la nuit et le jour ? À juste titre, Jean Briane était l'un des derniers défenseurs d'une heure unique pour toute l'année : celle « d'hiver ». Mais les impératifs de la nature sont bien loin des préoccupations de nos « jeunes » générations. « Écologistes » y compris !

## **Mode : Le col « moa »**

Différent du col Mao, qui est fermé, le col « moa » comporte des boutons. En quoi consiste-t-il ? En un moyen astucieux de rendre à votre vieille chemise le charme du neuf. Voici comment.

Détachez au ciseau la partie supérieure du col, (celle qui se rabat vers l'extérieur).

La partie inférieure, normalement, est intacte. Faites en sorte qu'elle ne s'effiloche pas. Veillez à conserver le bouton du col et sa fermeture, et les autres boutons, quel qu'en soit le nombre. Vous aurez la satisfaction de porter un col original, qui sera en partie votre œuvre ! D'où l'appellation « col moa » (=moi).

## Réponse à notre Énigme du mois dernier

Quelle est la formulation exacte du premier vers cité dans le compte rendu météorologique ?

« Et les vents alizés inclinaient leurs antennes .... »

De quel poème est-il extrait, et qui en est l'auteur ?

« Les conquérants » de José-Maria de HEREDIA

Rappel : Une autre recherche vous sera soumise à propos de ce même poème, dans les « Nouvelles » du mois prochain. Le thème de la recherche sera grammatical.

Dans ce poème, l'auteur se permet ce qui serait, pour un écrivain ordinaire une faute grammaticale caractérisée. Mais il a l'habileté de la rendre quasi invisible.

Quelle est cette liberté de style ?

*Indice* : examiner de près le rapport des participes dans la 3ème strophe du poème.